



· D I S S E R T A T I O N
SUR L'ORIGINE DU PEUPLE PRUSSIEN,
PAR M. DE FRANCHEVILLE.

Le nom des PRUSSIENS est si célèbre qu'on ne sauroit avoir de l'indifférence pour tout ce qui peut servir à illustrer l'Origine de cette Nation. Je n'ai point dessein de parler des différens Peuples qui sont soumis à la Souveraineté du Roi, mais seulement des Habitans de la Prusse.

Pour traiter cette matière avec un peu d'ordre, je la partagerai en trois Parties.

Dans la première, j'indiquerai des caractères propres & invariables, par le moien desquels on peut parvenir à démêler la Prusse dans les Ecrits des Anciens, sous quelque nom qu'elle y ait été désignée ; & à trouver en même tems ceux des diverses Nations qui l'ont habitée, l'une après l'autre.

Dans la seconde, j'expliquerai les successions de ces anciens Peuples, & je donnerai un petit abrégé de leur Histoire.

Enfin dans la troisième, j'examinerai d'où la Prusse a tiré son nom ; & après avoir montré les différentes opinions qu'on a eu là dessus, j'en proposerai une nouvelle, dans laquelle je tâcherai de donner aux Pruthiens une Origine plus vrai-semblable, & dont personne ne s'est encore avisé.



PREMIERE PARTIE.

Des Caractères propres à faire démêler la Prusse dans les Ecrits des Anciens, & trouver les noms des Nations qui l'habitoient.

I. Si les fréquentes émigrations des anciens Peuples rendent la recherche de leurs Successions extrêmement pénible, il n'est pas moins difficile de démêler toujours les différentes contrées où ils se sont successivement établis. C'est ce qui est vrai surtout à l'égard de celles qui sont du côté du Nord, qui, pour me servir des expressions de Jornandès, a été * comme le magasin des Nations, & l'étui d'où elles sont forties, étant poussées les unes par les autres, comme les flots de la mer, pour aller inonder ensuite tout le reste de l'Europe.

* *Quasi officina gentium, aut certe velut vagina nationum.*

Les Forêts, les Montagnes & les Rivieres, qui servent communément de guides à ceux qui travaillent sur l'ancienne Géographie, peuvent très souvent les induire en erreur. Ces sortes d'indices sont communs à chaque pays, & non seulement de nouveaux habitans en ont pu changer les noms, mais même il est arrivé quelquefois qu'ils leur ont substitué, ou ceux de leur Nation & de leur Patrie originelle, ou ceux des Forêts, des Montagnes & des Rivieres, qu'ils y avoient abandonnées.

Il en est tout autrement des Pays que la Nature a caractérisés par certaines productions rares & précieuses, qui leur sont particulières. Si ces productions y sont aussi anciennes que le Monde, si elles ne sont point dûes à l'industrie humaine, voilà l'indice infailible, & le vrai fil d'Ariadne à la faveur duquel on doit dans tous les tems, s'il est possible, reconnoître de tels Pays, sous quelque nom que l'Histoire en fasse mention ; développer leurs anciennes révolutions, & constater enfin l'origine des Peuples qui les habitent aujourd'hui.

II. Rien de plus aisé que de faire l'application de ce principe à la Prusse. De toutes les productions dont la Nature l'a avatagée, la plus précieuse, la plus rare, est l'Ambre jaune qu'on pêche sur ses Côtes.



tes. On a cru longtems, & c'est encore l'opinion de quelques Modernes, que c'étoit une espece de résine, qui se forme sur les côtes de Suède, quoiqu'on ne la pêche que sur celles de Prusse : ce qui provient, dit-on, de ce que la Prusse a des rivages plus bas sur lesquels la Mer Baltique répand ses flots, quand les tempêtes les agitent ; au lieu que la Suède a pour Côtes, de hautes falaises, ou des terres élevées & soutenuës, de sorte que comme ces terres sont bordées de grandes forêts remplies de Peupliers & de Sapins, qui jettent en Été quantité de gomme, une partie en demeure attachée aux branches des arbres ; les neiges la couvrent pendant l'hiver ; les froids l'endurcissent & la rendent cassante ; ensuite les vents impétueux qui secouent ces branches, l'en détachent & l'emportent dans la mer ; enfin les flots venant à s'agiter, & les vents les poussant des Côtes de Suède vers celles de Prusse, l'Ambre suit ce mouvement, & vient tomber entre les mains des Pêcheurs. D'autres, sans recourir à la Suède pour la production de cette gomme, ont dit qu'elle étoit formée du côté de la Prusse par des Chênes & des Sapins, qui croissent sur des montagnes de sable blanc, près des Côtes du Cercle de Samland ; que c'est une matière d'abord visqueuse & gluante, à peu près comme de la pâte, & qui étant exposée à l'air, se durcit & forme l'Ambre jaune. Mais on est revenu de ces opinions, depuis qu'il a été reconnu que l'Ambre a la même origine que le Jaïet, qui n'est autre chose qu'un bitume mêlé de parties métalliques, & durci comme une pierre : c'est à dire, depuis qu'on a remarqué dans l'un & dans l'autre la même odeur & la même électricité ; & que d'habiles Prussiens ont assuré, qu'on n'alloit pas seulement chercher l'Ambre dans les flots de la Mer le long de cette côte, où il est porté par la violence des tempêtes du bout des lits d'où il s'écoule ; mais qu'on le trouvoit même dans le sein de la terre en plusieurs endroits de la Prusse, ordinairement couché parmi des matieres vitrioliques & bitumineuses, qui sont posées par lits, les unes sur les autres, comme différentes feuilles minces, qu'on prendroit au premier aspect pour du bois. Après tout, comme le

Denys, Dissertation sur l'Ambre, 1672.

Dissertation de M. Herzman, dans l'Abregé des Trans Philof. par Lowthorn. T. IV. p. 473.

mécha-



mécanisme de sa formation ne fait point ici mon objet, je me bornerai à ce qui est incontestable, savoir, que l'Ambre à tous les caractères que j'ai supposés plus haut. C'est une production naturelle aussi ancienne que la Prusse. Cette production a été connue & recherchée dans les Siècles les plus reculés. Et comme les Prussiens, qui en font la Pêche, ne partagent point cet avantage avec les autres Peuples de l'Europe, il s'ensuit qu'on ne peut entendre que des Prussiens seuls & de leurs Côtes, tout ce que les Anciens ont dit des rivages où l'on recueilloit l'Ambre. Les anciens Allemands le nommoient *glefs*, à cause de sa transparence ; les Latins, *succinum*, parce qu'ils le regardoient comme un suc d'arbre ; & les Grecs, ἤλεκτρον, par rapport à sa qualité attractive. Ils donnoient aussi le même nom à un métal composé de quatre parties d'or & d'une d'argent ; peut-être à cause qu'il étoit de la même couleur que l'Ambre.

III. Pline le Naturaliste a rassemblé dans le XXXVII. Livre de son Histoire, les Fables que les anciens Grecs avoient inventées sur l'origine de l'Ambre. Je ne ferai que traduire ici ce passage qui me fera de quelque utilité dans la suite. Après le Crystal, dit il, vient l'Ambre, qui ne sert encore qu'à la parure des femmes : mais il y a lieu de s'étonner qu'on en fasse autant & plus de cas que des pierres précieuses ; vû que ceux-même qui l'estiment le plus, n'en savent point la raison. Pour moi je croi que la folle curiosité des Grecs nous a inspiré ce goût aveugle. Je demande pardon au Lecteur, si je vais être un peu long à rapporter ce que disent les Ecrivains de cette Nation sur l'origine de l'Ambre : car il est bon de savoir ce qu'ils en ont pensé. En premier lieu, ils ont écrit que les foeurs de Phaëton pleurant la mort misérable de leur frere, qui avoit été foudroyé, furent métamorphosées en peupliers, & leurs larmes converties en Ambre, que ces arbres rendoient tous les ans le long de l'*Eridan*, que nous nommons le Pô ; & que l'Ambre avoit pris le nom d'*Electrum*, à cause que le Soleil s'appelloit *Elector*. * Telle a été l'opinion de plusieurs Poëtes Grecs, dont les premiers, à ce que je croi, sont Eschyle, Philoxène,

* Ou, comme portent d'anciens Exemplaires de l'histoire, *Helios*.



Ioxéne, Nicandre, Euripide & Satyrus. Mais c'est une pure fable, démentie par le témoignage de toute l'Italie. Les plus modestes d'entre eux ont dit, que dans la mer Adriatique, vers les embouchures du Pô, étoient les Isles Electrides, ainsi nommées parce qu'on y trouve l'Ambre. Mais il est sûr qu'il n'y a là aucune Isle de ce nom, & qu'il n'y en a point où le Pô puisse apporter rien dans tout son cours. A l'égard de ce qu'Eschyle ajoute au sujet de l'*Eridan*, qu'il place dans l'Ibérie, c'est à dire en Espagne, & qu'il dit être appelé *Rhodanus*, c'est encore une erreur qui n'est pas moins grossière que celle qu'ont fait Euripide & Apollonius, en disant que le *Rhodanus* & le Pô se rendoient ensemble dans la Mer Adriatique. Mais il ne faut pas faire un crime à des gens qui connoissoient si peu la Géographie, d'avoir ignoré l'origine de l'Ambre. D'autres n'ont pas moins erré, lorsqu'ils se sont contentés d'écrire, qu'aux extrémités de la Mer Adriatique, sur des rochers inaccessibles, il y avoit des Arbres qui rendoient cette gomme au lever de la Canicule. Théophraste dit, qu'on la tire de terre dans la Ligurie. Charès rapporte, que Phaëton mourut dans l'Ethiopie d'Hammon; que par cette raison il y a là un temple & un oracle, & que l'Ambre s'y engendre. Philémon a prétendu, que c'étoit un fossile, & qu'en deux endroits de la Scythie on en tiroit de deux sortes, qu'on nommoit indifféremment *Llætrum*, quoique l'un fût blanc & l'autre jaune comme de la Cire; mais qu'on en trouvoit dans un troisième endroit du roux qui s'appelloit *Subalternicum*. Démonstratus donne à l'Ambre le nom de *Lyncurion*, & dit qu'il se forme de l'urine des Lynx, avec cette différence, que l'Ambre, qui provient des mâles, est roux ou ardent, & que celui qui vient des femelles, comme moins parfait, est plus faible en couleur, & même tout blanc. D'autres l'ont nommé *Langurium*, & l'ont regardé comme une production de certains animaux d'Italie appelés *Languries*; Zenothemis les appelle *Langes*, & assure qu'ils vivent le long du Pô. Sudinès attribue l'Ambre à un arbre qui le produit dans la Ligurie. C'est aussi le sentiment de Metrodorus. Celui de Soracus est, qu'il distille, dans les Isles Britanniques,



de certains rochers qu'on appelle par cette raison *Electrides*. L'opinion de Pytheas est que les Guttons, peuple de Germanie, habitent sur une des * Barres de l'Océan nommé *Mentonomon*, qui a six-mille Stades d'étendue ; qu'à une journée de mer au delà, est l'Isle † *Basilie*, où les flots apportent l'Ambre, qui est un excrément que jette la mer, dont les eaux se condensent, & que les habitans ne s'en servent que pour le brûler au lieu de bois, ou pour le vendre aux Teutons de leur voisinage. Timée a cru la même chose, mais il a donné à cette Isle le nom de *Baltie*. Philemon a dit, que l'Ambre rendoit de la flamme. Nicias veut, que cette matiere soit un suc des rayons du Soleil, lesquels, à ce qu'il croit, étant dardés sur la terre avec plus de véhémence au coucher de cet Astre, laissent dans cette partie de l'Océan une sueur grasse, que les Marées jettent sur les rivages des Germains ; que l'Ambre croît ainsi non seulement en Egypte, où l'on le nomme *Sacal*, mais aussi dans l'Inde, où il est plus estimé que l'encens ; Que même dans la Syrie les femmes en font des pesons à leurs fuseaux pour leur donner de la pesanteur & les faire mieux tourner ; & qu'enfin l'Ambre y est appelé *Harpax*, à cause qu'il enlève les feuilles d'arbre, la paille & les franges des robes. Théochreste pense que le flux de l'Océan l'apporte aux promontoires des Pyrenées : ce qui est aussi l'opinion de Xenocrate, qui a écrit dernièrement sur ce sujet. Asarubas qui vit encore, raconte que joignant la Mer Atlantique, il y a le lac Cephisis, que les Maures appellent *Electride*, lequel étant échauffé par le Soleil produit de son limon l'Ambre qui y flotte sur l'eau. Mnaseas dit qu'il y a en Afrique le lac Sicyon, d'où fort le fleuve Crathis, qui se jette dans l'Océan, & qui nourrit divers * Oiseaux aquatiques ; & que l'Ambre y naît, de la même qu'au Lac *Electride* dont il a été parlé ci-dessus. Theomènes rapporte qu'auprès de la grande Syrte, où est le jardin des Hespérides, l'Ambre, qui en fort, tombe dans un étang, où les jeunes filles du pays le vont ramasser. Ctésias dit, qu'un fleuve des Indes appelé *Hypobarus*, (ce qui signifie porteur de bonnes choses,) coule du Nord dans l'Océan oriental, au pied d'une montagne couverte de bois, dont les

Arbres

* *Aequarium*.

† Le texte porte *Abalus* ; mais c'est une erreur ; car Pline dit ailleurs, que Pytheas appelle cette Isle *Basilie*.

* *Meleagris* des *Penelopeas*.



Arbres qui produisent l'Ambre, font appellés *Siptachores*, c'est à dire, *douceur exquisse*. Mithridate assure, qu'aux Côtes de Germanie il y a une Isle appellée *Osericta*, toute remplie de Cédres, d'où l'Ambre coule sur les pierres. Xenocrate prétend qu'en Italie on ne le nomme pas seulement *Succinum*, mais encore *Thyon*, & même *Sacrium* chez les Scythes, où il reconnoît qu'il prend naissance, quoique d'autres aient pensé qu'il croissoit en Numidie. Sophocle, Poëte tragique, a renchéri sur eux tous; & c'est ce que je ne saurois pardonner à un grand homme comme lui, qui indépendamment de sa qualité d'Auteur sérieux, étoit un Personnage célèbre par ses actions, né d'une des premières maisons d'Athènes, appellé au gouvernement de l'Etat, & à qui même l'on confia la conduite d'une Armée. Un si grand homme n'a pas eu honte d'écrire, que l'Ambre étoit produit au delà des Indes par les larmes des Pintades pleurans la mort de Méléagre. Qui ne s'étonnera qu'un Sophocle ait cru de pareilles fables, ou espéré de pouvoir les persuader à d'autres? S'imaginait-il qu'il y eût des enfans assez privés de sens commun, pour croire que des Oiseaux pleurassent ainsi régulièrement chaque année? qu'il sortit de leurs yeux des larmes d'un si gros volume? & qu'ils se trouvaient aux Indes pour y pleurer Méléagre qui mourut dans la Grèce? Que conclure de là? sinon que les Poëtes ne gardent pas même la vraisemblance dans leurs fictions.

Pline, aiant ainsi rapporté les opinions des Grecs qu'il regardoit comme fabuleuses, ajoute immédiatement après ce qu'il favoit lui-même de l'origine de l'Ambre. Mais s'il mérite qu'on lui tienne compte du soin qu'il a pris de nous indiquer des opinions aussi anciennes, dont la plupart aiant péri avec les ouvrages d'où il les a tirées, nous feroient inconnues sans lui; d'un autre côté il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait rien dit en cet endroit des plus célèbres Historiens qui avoient également écrit avant lui & dont les Ouvrages ont heureusement passé jusqu'à nous.



Pag 234
de l'edit de
Londres.

Hérodote, qui vivoit dans le même Siècle qu' Eschyle, Sophocle, Euripide & Métrodore, les plus anciens de ces Poëtes fabuleux, ne doutoit pas que l'Ambre ne fût une production des Climats du Nord ; mais il ne pouvoit concevoir comment il y étoit produit par un fleuve qui avoit un nom Grec. Voici ce qu'il en dit au III. Livre de son Histoire. A l'égard des extrémités de l'Europe je n'en puis rien dire de fort assuré. Car je ne suis point persuadé qu'il y ait un certain fleuve appellé par les Barbares, *Eridan*, qui aille se rendre dans la Mer qui regarde le Septentrion, d'où l'on dit que vient l'Ambre. En effet cela est contredit par le nom d'*Eridan*, qui étant un mot Grec & non barbare, a été inventé par quelqu'un de nos Poëtes. Mais quoique je m'en sois informé soigneusement, je n'ai pu trouver personne, qui ait vû comment la Mer baigne cette partie de l'Europe. Toujours est-il certain, que c'est des régions éloignées que viennent chez nous l'Etain & l'Ambre.

Un certain Héraclide, ou Héraclite, Auteur d'un traité des choses incroyables, a mis en ce rang tout ce qu'on disoit de son tems sur l'origine de l'Ambre en Italie.

Diodore de Sicile a aussi réfuté cette fable plus de cent ans avant Pline. Du côté de la Scythie, (dit il au V. Livre de son Histoire,) il y a dans l'Océan une Isle que l'on nomme *Basileia*, contre laquelle l'Ambre est jetté par les flots avec abondance : on n'en trouve nulle part ailleurs dans tout le monde. Il raconte en cet endroit la chute fabuleuse de Phaëton dans l'Eridan ou le Pô ; puis il ajoute : Mais comme tous ceux qui ont inventé cette fable, se sont éloignés de la vérité, & que l'événement a montré aux Siècles suivans ce qui en étoit, il en faut plutôt croire de fidèles historiens, qui nous ont appris, que l'Ambre est recueilli dans une Isle dont nous avons déjà fait mention, & que les habitans l'apportent au Continent, qui est vis-à-vis, par où on le transporte ensuite jusqu'en ces pays-ci.

C'est ici le lieu de parler d'Ovide, qui a employé le second Livre de ses Métamorphoses à chanter l'aventure de Phaëton. Il remarque que

que l'Eridan, dans lequel Phaëton fut précipité, étoit fort éloigné de sa Patrie, & pour ainsi dire dans un monde différent : *Quem procul à patria diverso maximus orbe excipit Eridanus*. Circonstance que le Poëte touche encore dans la suite, en parlant du corps de Phaëton, que Clymene sa mère alla chercher, & qu'elle trouva inhumé sur un rivage étranger : *max ossa requirens, reperit ossa tamen peregrinâ condita ripâ*. Cependant Phaëton étoit parent & intime ami de Cycnus Roi de Ligurie, dont les Etats s'étendoient jusqu'au Pô : *Cycnus, qui tibi materno quamvis à sanguine junctus, mente tamen, Phaëton, propior fuit*. . . . *Nam Ligurum populos & magnas rexe rat urbes*. Comment concilier tout cela en supposant que le Pô fût l'Eridan ?

Pline qui n'a écrit son Histoire Naturelle que depuis Ovide, parle de l'origine de l'Ambre pour la première fois au XIII. Chapitre du IV. Livre. Après avoir, dit-il, passé les monts Riphées, on tient à gauche le bord de l'Océan Septentrional jusqu'au détroit de Gadés. On trouve sur cette route plusieurs Isles qui n'ont pas de nom. Timée rapporte que devant la Scythie, il y en a une, que l'on appelle *Baltie* : qu'elle est à une journée de la *Scythie*, & que c'est en cette Isle que les flots jettent l'Ambre au Printems. Les autres Côtes ne sont pas si connues. Hecatée appelle l'Océan septentrional *Amalchius*, depuis le fleuve Paropamisè du côté duquel cette Mer baigne la Scythie ; son nom Amalchius dans la langue du pays signifie *glacé*. Philémon dit que jusqu'au promontoire *Rubeas* elle est appelée par les Cimbres *Morimarusa*, c'est à dire *Mer morte*, & partout au delà *Cronium*. Xenophon de Lampsaque dit qu'à trois journées de navigation de la côte des *Scythes*, on trouve l'Isle *Baltie* qui est d'une immense étendue. Pytheas la nomme *Basilte*, &c.

Un peu plus bas dans le même Chapitre, Pline parle de l'Isle *Glessaria*, nommée ainsi par les Soldats Romains qui y ramassèrent de l'Ambre, & par les gens du pays *Austrania*. Et au XVI. Chapitre du même Livre, il parle encore d'autres Isles Glessaires éparées dans la Mer Germanique, que les Grecs modernes ont, dit-il, appelé *Electrides*,



des, parcequ'il y naissoit de l'Ambre. Enfin dans le III. Chapitre du XXXVII. Livre, il a rassemblé tout ce qu'on savoit de son tems sur cette matiere. Il est certain, dit-il, que l'Ambre se forme dans les Isles de l'Océan Septentrional, & que les Germains l'appellent *Glefs*. C'est pourquoi nos Romains donnèrent le nom de *Glessaria* à une Isle que les Barbares appellent *Austravia*, où César Germanicus parvint avec sa flote. Or l'Ambre naît d'une moëlle, qui coule d'une sorte de Pins, comme la gomme des Cerisiers & la résine des Pins ordinaires. L'humeur en fort d'elle-même par son abondance : elle se condense au froid, ou dans la chaleur de l'Automne : les hautes marées l'emportent hors des Isles, & la jettent sur les Côtes, avec tant d'agitation qu'elle est tantôt suspenduë sur les vagues, & tantôt fixée sur le sable. Nos ancêtres l'ont appelée *succinum*, ne doutant point que ce ne fût le suc d'un arbre. En effet on y reconnoît l'odeur du pin, soit qu'on le frote ou qu'on le brûle. Les Germains disent que c'est la principale chose qui a fait rechercher leur país, & que c'est de-là qu'on a vu venir d'abord ce que les Grecs appelloient * *Macatos*. La réputation de l'Ambre s'est accrue par la proximité des Pannonies, qui le recevoient aux environs de la Mer Adriatique ; & c'est ce qui a donné lieu à la fable du Pó La Côte de Germanie d'où on l'apporte, est éloignée de près de 600 mille pas de Carnutum en Pannonie. Nous avons eu depuis peu cette connoissance de l'Ambre sur le rapport d'un Chevalier Romain, qui a observé soigneusement & les Côtes où on le recueille, & le commerce qu'on en fait ; ayant été envoyé sur les lieux pour en acheter, à la sollicitation de Julianus, qui avoit l'intendance des Gladiateurs pour le Prince Neron ; & il en apporta une si grande quantité que tous les noeuds des réseaux que l'on met devant les loges, pour empêcher les bêtes de l'Amphithéâtre d'en approcher, étoient garnis d'ambre, aussi bien que les armes, les lits de mort des Gladiateurs, & tout ce qui servit à la décoration du seul jour que dura cette fête. La plus grande pièce d'ambre qu'on vit, parmi celles qu'il apporta, étoit du poids de treize livres. Il est sûr qu'il y en a aussi dans l'Inde.

* Terme dont on ne fait point la signification.

Arche-



Archelaus, qui régna dans la Cappadoce, dit qu'on en apporte de-là, qui est encore tout brut, attaché même à des écorces de pin ; & qu'on le polit en le faisant cuire dans la graisse d'un cochon de lait. Il ne faut pas douter que l'ambre, en distillant, ne soit liquide, puisqu'on y voit au dedans des corps étrangers comme des fourmis, des moucheronns & des Lezards, qui s'y étant pris, lorsque la liqueur étoit encore récente, se sont trouvés emprisonnés lorsqu'elle a été condensée. Il y a plusieurs especes d'Ambre : le blanc a une odeur incomparable : mais il n'est pas le plus précieux, non plus que celui qui est de couleur de cire. Le roux leur est préféré, à proportion de sa transparence, pourvu qu'il ne soit pas d'un jaune trop ardent. Il ne faut pas qu'on y voie la vivacité du feu, mais quelque chose de plus doux. C'est pourquoi le plus estimé de tous est celui que l'on nomme *Fulerne*, à cause qu'il a la couleur du vin de ce nom, c'est à dire legère & délicate : mais il y en a d'autre en qui l'on trouve avec plaisir celle du Miel cuit. Je ne rapporterai point le reste du passage, parce qu'il ne contient plus rien d'intéressant.

Après Pline, l'Auteur dont on peut tirer des lumières sur l'origine de l'Ambre, est Tacite, qui, sur la fin de son *Traité de Moribus Germanorum*, s'exprime ainsi là dessus. Au delà des Suions, il y a une autre mer lente & presque immobile qui, à ce que l'on croit, environne le globe de la terre, parce que les derniers rayons du Soleil couchant y conservent jusqu'au matin une si grande clarté qu'elle obscurcit les étoiles. D'ailleurs on se persuade que l'on y entend le bruit que fait le Soleil en sortant de l'Océan ; qu'on y voit même les visages des Divinités & les rayons de leur tête. On dit que là est l'extrémité de la nature ; & cela est vrai. Or, sur la rive droite de la mer *Suevique*, habitent les nations des *Aestiens*. . . . Ils sont les seuls qui ramassent l'Ambre qu'ils appellent *Gles*, soit dans les bas fonds, soit sur le rivage même : & Barbares, comme ils sont, ils ignorent, & ne se sont jamais embarrassés de savoir de quelle nature il est, ni comment il se forme. Bien plus il a été fort longtems négligé parmi d'autres



d'autres choses que la Mer a coutume de jeter sur ses bords : mais enfin notre luxe l'a mis en vogue. Pour eux ils n'en font aucun usage. Ils le recueillent brut. On l'enlève de leurs mains en ce même état ; & ils en reçoivent le prix avec étonnement. Vous saurez cependant que c'est un suc d'arbres ; puisqu'il est ordinaire d'y voir intérieurement quelques animaux terrestres, même de ceux qui volent, lesquels étant saisis par cette liqueur, y restent enfermés, lorsqu'elle vient à s'endurcir. Comme donc il y a en quelques lieux particuliers de l'Orient des forêts & des bois fertiles qui fuent l'encens & le baume ; de même je croirois que dans les Isles & les terres de l'Occident, il y a des arbres, dont les suc étant attirés par les rayons du Soleil qui en est proche, tombent encore liquides dans la mer voisine, d'où par l'agitation des vagues ils sont jettés sur les côtes opposées. Si vous éprouvez l'ambre au feu, il brûle comme une torche de vieux pin, & il rend une flamme grasse qui sent fort, & s'épaissit d'abord en forme de poix ou de résine.

Philostrate, Littérateur Grec plus moderne que Tacite, n'a fait, au livre II. de son Traité des Images, que raconter la fable de Phaëton précipité dans l'Eridan en Italie ; cependant, sur la fin de son récit, il ajoute, au sujet de l'Ambre, que cette espèce de ratissure des peupliers est portée par les eaux de ce fleuve aux Barbares qui habitent l'Océan.

Le dernier des Anciens qui a parlé de l'origine de l'Ambre, avant que la Prusse fût connue sous ce nom, est Theodoric Roi des Goths d'Italie : C'est dans une dépêche de ce Prince, que Cassiodore son Secrétaire d'Etat nous a conservée. Elle est adressée aux *Hæstes* : *Hæstis Theodoricus Rex* : & ces Hæstes sont manifestement les mêmes que les *Æstiens* de Tacite. Voici donc le contenu de cette Lettre, fidèlement traduite sur le latin. **LE ROI THEODORIC AUX HAESTES.** Vos Ambassadeurs, qui sont arrivés ici, Nous ont témoigné l'extrême empressement que Vous avez de nous connoître, afin que des bords de l'Océan, où Vous êtes établis, Vous entreteniez
avec



avec nous une étroite liaison d'amitié. Une demande si agréable n'a pu que nous flatter infiniment, voyant que notre réputation vous est parvenue, sans que nous ayons pris le soin de vous en prévenir. Maintenant que je vous suis connu, aimez-moi, vous qui avez tant fait pour me connoître. Car ce n'étoit point pour votre désir un obstacle facile à surmonter, que d'avoir un passage à s'ouvrir au milieu de tant de Nations, pour arriver jusqu'à nous. Après donc vous avoir salués à notre tour avec affection, nous vous faisons savoir que nous avons reçu avec plaisir le présent d'Ambre jaune que nous ont remis de votre part ceux qui vous portent cette Lettre. Ils nous ont conté que les eaux de l'Océan qui descendent sur votre Côte, vous amènent cette substance, qui est en effet très légère. Mais ils disent que vous ignorez d'où elle vient, & que comme elle se trouve dans votre País plus qu'ailleurs, vous êtes aussi les premiers qui l'aiez recueillie. On lit dans les écrits d'un certain *Cornelius* *, qu'elle vient des Isles de l'Océan, & qu'étant un suc qui coule d'un arbre, ce qui l'a fait nommer en latin *Succinum*, il est épaissi peu à peu par l'ardeur du Soleil, & devient une espece de métal suant, tendre, transparent, tantôt de la couleur du Safran, & tantôt de celle de la flamme ; lequel tombant dans la mer voisine se purifie par l'agitation des flots, & en cet état est jetté sur vos côtes. C'est ce que nous avons cru devoir vous expliquer pour vous faire entendre que nous avons quelque connoissance d'un secret qu'on dit que vous ignorez. Au reste donnez-nous souvent de vos nouvelles par la route que votre amitié pour nous, vous a fait si heureusement trouver.

IV. Pour venir aux conclusions que j'ai dessein de tirer de cette suite de Témoignages anciens sur l'origine de l'Ambre : quoiqu'il soit sensible qu'ils ne sont applicables qu'à l'Ambre de Prusse ; cependant il est à propos, pour ne laisser aucun lieu de doute, d'éclaircir ici ce que ces mêmes Témoignages peuvent avoir d'obscur ou d'équivoque.

Je

* C'est sans doute *Corneille Tacite*, & non pas *Cornelius Nepos*, comme le P. Hardouin le dit dans ses Notes sur *Pline* Tom. V. p. 370.



Je pourrois, s'il en étoit besoin, écarter d'abord comme indignes d'un examen sérieux, tous ceux qui n'ont eu pour objet que la fable de Phaëton. Mais comme il est certain que les anciennes fictions ne sont que des emblèmes, & pour ainsi dire, le masque de quelques vérités; il faut essayer de développer celles qui peuvent être mêlées dans cette fable, qui, comme on l'a vu, a été célébrée par les plus anciens Ecrivains de la Grece. Ils se sont tous accordés à dire, que Phaëton fut précipité dans l'*Eridan*, sur le bord duquel les larmes de ses soeurs furent changées en ambre. Quelques uns ont aussi nommé ce fleuve, *Rhodanus*, le supposant en Espagne. D'autres l'ont été chercher en Italie, le confondant avec le Pô. Toutes faussetés que Pline a démenties. Enfin nul d'eux n'a su dire où étoit ce fleuve. Cependant, s'il y avoit quelque chose de vrai dans leur récit, il est manifeste que l'Eridan ne pouvoit être ailleurs que dans la Prusse, mais que son nom pouvoit avoir été corrompu par les Grecs qui le pronçoient sans le contredire. Or la Prusse a aujourd'hui, comme elle avoit dès-lors, une riviere qui sortant d'un lac situé à vingt cinq mille pas au dessus de la ville de Danzig, entre le Monastère de Suckow & celui de Carthaus, vient baigner d'abord les murailles du premier, d'où il se rend au village de Pruust, & enfin traversant Dantzic, mêle ses eaux à celles de la Vistule sous les murs mêmes de cette Ville. On nomme vulgairement cette riviere *die Rodaune*, & en quelques autres dialectes *die Radtaune*, *die Raddune*, & *die Reddune*. Cela prouve donc que ce fut l'Ambre de Prusse qui occasionna la fable de Phaëton, & qu'il est le seul duquel on puisse entendre les Témoignages anciens que j'ai rapportés.

De là il est aisé de voir, que tout ce que les Grecs ont dit de la Mer Adriatique où l'on trouvoit l'Ambre, à ce qu'ils prétendoient, doit être entendu de la Mer Baltique qu'ils ne connoissoient pas. Qu'ainsi quand Euripide & Apollonius ont dit que le *Rhodanus* & le Pô se



rendoient ensemble dans la première de ces deux Mers, ils ont voulu parler de la *Rodaune* qui jointe à la Vistule se rend dans la Baltique; Que c'est ce qui résulte du récit d'Hérodote le plus ancien des Historiens Grecs, puisqu'il dit, que de son tems on étoit persuadé qu'aux extrémités de l'Europe il y avoit un certain fleuve appellé par les gens du país *Eridan*, qui alloit se rendre dans la Mer opposée au Septentrion; que c'étoit de-là que venoit l'Ambre; mais que pour lui il n'étoit point persuadé, qu'il y eût chez des Barbares un fleuve dont le nom fût Grec; prévention qu'il n'auroit pas eüe assurément, s'il eût sù que c'étoit un nom originairement barbare, pour me servir de ses termes, mais que les Grecs depuis longtems avoient corrompu & accommodé à leur langue; Qu'en effet ceux de sa Nation qui ont écrit après lui, comme Philemon, Pytheas, Timée, Nicias, Mithridate, Diodore de Sicile, Xenocrate, Xenophon de Lampsaque & Philostrate, ne se sont point arrêtés à cette prévention, & sans mêler dans leur récit le fleuve Eridan qu'ils regardoient comme fabuleux, ils ont parlé du moins de l'origine de l'Ambre assez clairement, pour nous faire comprendre qu'ils n'en ont point connu d'autre que celui de Prusse.

Il est vrai que j'ai cité trois passages de Pline, qui prouvent que l'on en recùelloit aussi dans quelques Isles de la Mer d'Allemagne, nommément dans celle d'Austranie, aujourd'hui Strand, vers l'embouchure de l'Elbe. Non seulement cela pouvoit être au tems de Plinè, mais même je ne disconviens pas que cela n'arrive encore de nos jours. Cependant comme cet Ambre est fort inférieur en beauté à celui de Prusse; que d'ailleurs il n'est jamais qu'en petite quantité & en si petits morceaux qu'il est rare qu'on puisse le tailler, il est toujours vrai de dire que les Prussiens doivent être regardés comme seuls en Europe qui possèdent la Mine de l'Ambre. Ainsi c'est manifestement de la Prusse que Diodore a eu raison de dire, que l'Ambre y étoit jetté par



les flots en grande abondance, & qu'on n'en trouvoit nulle part ailleurs dans tout le monde C'est de la Prusse que les Germains, au rapport de Pline, pouvoient dire que l'Ambre étoit la principale chose qui avoit fait rechercher ce pais-là. En un mot, c'est aux seuls Prussiens que Tacite a pû attribuer l'avantage d'être les seuls qui ramassoient l'Ambre, & le Roi Theodoric, celui d'avoir été les premiers mortels qui l'avoient recueilli.

Une petite difficulté se présente ici, par rapport à ces Isles Etrides dont les Anciens ont parlé, & qui devoient être nécessairement aux environs de la Prusse. J'en dirai mon avis. Il faut remarquer d'abord que les premiers qui en ont prétendu donner la connoissance, étoient des Poëtes qui ne les connoissoient pas plus que l'Eridan à l'embouchure duquel il les plaçoient. Ainsi je croi qu'en rabattant quelque chose de leur exagération, on peut fort bien réduire cette pluralité d'Isles à une seule que je nommerai *Basilua* ou *Basilœia* avec Pytheas & Diodore ; *Baltia* avec Timée & Xenophon, & *Osericta* avec Mithridate. Si l'on se rappelle, en premier lieu, ce que tous ces Auteurs ont dit : Savoir que c'est en cette Isle que les flots apportent l'Ambre ; & secondement ce que Diodore ajoute, que l'on n'en trouve nulle part ailleurs : il s'ensuivra que cette Isle n'est rien autre chose que la Prusse. Or Adam de Brême, Ecrivain bien plus récent que tous ces Grecs, & qui étoit plus à portée qu'eux de connoître les Isles de la Mer Baltique, dit formellement qu'on en reconnoissoit trois de son tems, *Fimbria*, Femeren ; *Rugia*, Rugen ; & *Sambia*, Samland. Cette dernière est précisément la Province où les Prussiens recueillent l'Ambre. Ainsi les Grecs ont été également fondés à donner le nom d'Isle à ce pais-là, qui peut en effet passer pour telle, étant détaché du reste de la Prusse, par le Pregel & la Deime, dans les endroits où la mer ne l'environne pas.

Après



Après ces éclairciffemens, peut-être aura-t-on peine encore à concevoir, comment l'Ambre, étant pêché sur la côte du Samland, a pu passer pour une production des rives de l'Eridan, c'est à dire de la Rodaune, qui en est éloignée d'une vingtaine de milles. Pour satisfaire à cela, il n'y a qu'à supposer qu'à l'endroit où est la ville de Dantzic, il pouvoit y avoir déjà les commencemens de cette Ville, je veux dire, une bourgade, ou un simple hameau, dans lequel les Prussiens de Samland venoient au Printems apporter leur Ambre comme dans une espece de foire pour l'y vendre publiquement, soit aux Teutons de leur voisinage, soit aux Marchands de Pannonie, soit enfin à ceux d'Italie & de Grece, que l'appas du gain pouvoit engager à entreprendre un si long voyage. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable qu'elle paroît justifiée; premièrement par l'ancienneté de la ville de Dantzic, qui tire son nom de son Golfe, connu dans l'antiquité sous le nom de *Sinus Codanus*, à cause que dans la langue du país il étoit appelé *Gdanz*: Secondement, par Pytheas, qui dit que le peuple qui recueilloit l'Ambre le vendoit aux Teutons de leur voisinage. Troisièmement, par Diodore de Sicile, qui assure que l'Ambre étant recueilli dans l'Isle Baltie, qui étoit le Samland, comme je l'ai fait voir, les habitans l'apportoient au Continent, par où on le transportoit ensuite jusqu'en Grece. Quatrièmement, par Pline, qui assure qu'un Chevalier Romain, aiant été envoyé sur les lieux pour en acheter, avoit observé le commerce qui s'y en faisoit; & que c'étoit la principale chose qui avoit fait rechercher ce país-là par les Etrangers. Il est vrai que le même Pline dit aussi, que la réputation de l'Ambre s'étoit accruë par la proximité des Pannoniens, qui le recevoient aux environs de la Mer Adriatique, & que c'est ce qui avoit donné lieu à la fable du Pó. Mais comme j'ai montré plus haut que tout ce que les Anciens avoient dit de l'Eridan ou du Pó, devoit être entendu de la Rodaune, il s'ensuit que c'étoit en Prusse que les Pannoniens recevoient l'Ambre. Cinquièmement enfin ajoutons aussi l'autorité, de Tacite qui observe



que l'Ambre avoit été fort longtems négligé chez les Pruffiens ; que de son tems le luxe des Latins l'avoit mis en vogue ; mais qu'on l'enlevoit tout brut de la main des premiers , & qu'ils en recevoient le prix avec étonnement. Toutes circonstances, si l'on y prend garde, qui font voir que les Etrangers alloient acheter l'Ambre dans la Pruffe : & comme ce commerce se faisoit sur les rives de la Rodaune, quoique l'Ambre y fut apporté de l'Isle de Samland, ce fut ce qui donna lieu aux uns de feindre qu'il naissoit sur les bords de l'Eridan ; & à d'autres, de croire que les Isles Electrides, où on le recueilloit, étoient situées à l'embouchure de ce fleuve.

Concluons donc de tout cela, que la Pruffe, s'étant fait connoître aux Grecs par le moien de son Ambre avant Eschyle, devoit être habitée dès ce tems là, & peut-être même dès le tems de Phaëton, supposant qu'il fut un personnage réel, & , à ce qu'on dit, un Astrologue, qui mourut l'an du monde 2530, suivant le Calcul d'Eusebe. Il s'agit maintenant de voir quels sont les peuples qui ont successivement occupé la Pruffe depuis tant de Siècles ; & c'est ce qu'on ne peut reconnoître encore, qu'en tirant des mêmes sources la connoissance de ceux qui s'occupoient à recueillir l'Ambre sur leurs côtes.

Il n'en est rien dit avant Hérodote ; & lui-même ne désigne ces peuples que par le nom de *Barbares*, que les Grecs donnoient à tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation, & qui ne parloient pas la langue Grecque.

Philemon , Timée , Xenophon de Lampsaque, Diodore de Sicile & Xenocrate , dans un espace de 400 ans depuis l'année 346. avant J. C. ont dit que les Peuples qui ramassoient l'Ambre , étoient des *Scythes*.

Dans



Dans ce même intervalle, Pytheas paroît faire entendre que ces Peuples étoient des *Guttons* : & après lui, toujours dans le même intervalle, Nicias & Mithridate ont dit simplement que c'étoient des *Germaines*.

Deux Siecles après Mithridate, Pline a dit aussi la même chose,

Enfin depuis Tacite, qui vivoit peu d'années après Pline, jusqu'au VI. Siecle, dans lequel Théodoric regnoit en Italie, ces Peuples étoient les *Æstiens*, ou *Hæstes*.

Voilà les vrais Peuples anciens de la Prusse, dont il s'agit d'expliquer les successions, en conciliant, s'il est possible, ce que les différentes opinions de ces Auteurs paroissent avoir de contraire ou d'équivoque. Ce sera la matière de la seconde Partie, & d'une autre *Lecture* que je ferai à l'Academie.

